

L'Histoire officielle

—
un film de Luis Puenzo



zéro de
conduite
.net



L'Histoire officielle

Un film de Luis Puenzo



Dossier conçu par le site
Zérodeconduite.net.

Rédacteur en chef : Vital Philippot

Rédactrice du dossier : Susana Arbizu
(Espagnol)

Pour tout renseignement :

info@zerodeconduite.net

01 40 34 92 08

<http://www.zerodeconduite.net>

Sommaire

p. 03 | Introduction

p. 04 | Fiche technique du film

p. 05 | Dans les programmes

p. 06 | Entretien avec Nadia Tahir

p. 10 | Séquencier du film

p. 12 | Activités pédagogiques

● **p. 12** | 1 - Antes de la película

● **p. 15** | 2 - Historia y Memoria: “El país de nomeacuerdo”

● **p. 23** | 3 - Los desaparecidos

p. 31 | Pour aller plus loin

p. 34 | Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide :

<http://www.zerodeconduite.net/club>



Avec *L'Histoire officielle*, réalisé en 1985, qui remportera l'Oscar du meilleur film étranger en 1986, Luis Puenzo signe une œuvre majeure sur la dictature argentine, deux ans à peine après la chute de la junte militaire (1976-1983).

Présenté dans une version restaurée, après avoir été invisible pendant des années, le film frappe aujourd'hui par la lucidité et la maturité du regard sans concession que pose le cinéaste sur son pays et l'attitude de ses compatriotes qui, pour certains, refusent de regarder en face cette période. Optant pour une transition démocratique basée sur l'amnistie des bourreaux, qui reprend les fondements du modèle post-franquiste espagnol, l'Argentine de Raul Alfonsín met en effet en place en 1986 la "Loi de Point Final" qui interdit les poursuites contre les crimes commis sous la dictature. De ce fait, la plupart des familles de "desaparecidos" ne peuvent prétendre à des poursuites pénales contre les responsables de la répression sanglante instaurée par le régime pendant le "proceso de reorganización nacional". Il faudra attendre la levée de l'impunité sous la présidence de Nestor Kirchner en 2003 pour que commencent à être traduits en justice les responsables de la dictature encore vivants.

Écrit dans ce contexte d'impunité institutionnalisée, le film raconte les derniers mois de la dictature argentine à travers le personnage d'Alicia, professeure d'Histoire en lycée, épouse d'un dirigeant du régime et mère d'une petite fille adoptive. C'est durant cette période, instable pour le pouvoir, qu'Alicia voit les certitudes qui sous-tendent la vision de l'Histoire qu'elle enseigne remises en cause, mais c'est surtout un terrible doute qui la taraude en découvrant le combat des mères de la place de Mai : et si la petite Gaby qu'elle a adoptée avec son mari était l'un de ces bébés de disparus, volés par les membres de la junte ?

C'est la prise de conscience de tout un pays que met en avant le réalisateur argentin, à travers le regard d'Alicia, dans un film bouleversant et cathartique qui montre de façon efficace à quel point la force d'un déni, soutenu par l'église catholique et tout l'appareil institutionnel, peut aveugler la population face aux crimes de la junte militaire. Les mères de la Plaza de Mayo sont en effet à l'époque les seules à dénoncer les disparitions des opposants.

Le film ne manquera pas de susciter l'intérêt des élèves de lycée, en raison de la richesse du contexte historique qui sous-tend la réflexion du réalisateur. Outre l'éclairage qu'il apporte sur la dictature argentine, ses rouages répressifs, et, plus largement, sur le fonctionnement global d'un régime autoritaire, il permet aussi d'aborder les questions mémorielles et la façon dont le processus de transition démocratique argentin s'est construit après la chute de la junte militaire. La mémoire comme enjeu de pouvoir contemporain peut également permettre d'associer les enseignants d'Histoire-Géographie et de Philosophie dans une approche transversale.

Comme son titre l'indique, *L'Histoire officielle* pose aussi la question de l'objectivité du récit historique, selon la période ou le régime politique dans lequel celui-ci est produit. La présence de jeunes étudiants dans le film, qui remettent en cause dans le cadre scolaire une certaine vision de l'Histoire et l'idéologie qui la sous-tend, ne manquera pas de faire réfléchir les élèves et développer leur esprit critique sur ces questions auxquelles ils sont habituellement particulièrement sensibles.



Fiche technique

L'HISTOIRE OFFICIELLE

Titre original : *La Historia oficial*

Un film de : Luis Puenzo

Avec : Hector Alterio, Norma Aleandro, Chunchuna Villafaña, Hugo Arana, Guillermo Battaglia

Année : 1985

Langue : Espagnol

Pays : Argentine

Durée : 112 minutes

Distributeur France : Pyramide Distribution

Date de sortie en France : 5 octobre 2016

Synopsis

1983 - Alicia, professeur d'histoire dans un lycée de Buenos Aires, mène une vie tranquille et bourgeoise avec son mari et la petite Gaby qu'ils ont adoptée.

Dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée, elle a toujours accepté « la version officielle » jusqu'au jour où le régime s'effondre. L'énorme mensonge se fissure, et Alicia se met à suspecter que Gaby pourrait être la fille d'un « disparu ».

Débutent alors un inexorable voyage à la recherche de la vérité, une quête dans laquelle Alicia pourrait bien tout perdre.



Enseignement	Niveau	Dans les programmes
● Espagnol	3 ^e	L'ici et l'ailleurs : école et société La vuelta al cole L'école en Argentine en 1983 (Les symboles patriotiques, l'école non mixte, matières et professeurs, l'appel en cours, le cours d'histoire)
	2 ^{nde}	L'art de vivre ensemble / Mémoires : héritages et ruptures Mémoire de la dictature argentine : <i>L'Histoire officielle</i> : le silence et l'oubli, les militaires et l'église catholique. Le récit des exilés, las Abuelas de la Plaza de Mayo, le rôle de la presse, raconter l'histoire.
	Cycle terminal	Lieux et formes de pouvoir : La mémoire des opposants comme contre-pouvoir de l'histoire officielle des dictatures Enseigner l'histoire: manuels scolaires et point de vue Mythes et héros: Las abuelas de la Plaza de Mayo
● LELE	Cycle terminal	L'écrivain dans son siècle: Le roman social Avec la lecture de <i>A veinte años</i> , Luz, Elsa Osorio, 1998



Entretien avec l'historienne Nadia Tahir

Propos recueillis par Philippine Le Bret

L'Histoire officielle, sorti quelques mois seulement après la chute de la junte, est une étape marquante dans la prise de conscience de ses crimes. L'historienne **Nadia Tahir**, spécialiste des mémoires de la dictature, nous explique l'importance du film de Luis Puenzo dans la construction de l'histoire et de la mémoire argentines.

Le récit de L'Histoire officielle, le film de Luis Puenzo, commence en mars 1983. Pouvez-vous préciser le contexte historique dans lequel se trouve l'Argentine à ce moment là ?

En mars 1983, l'Argentine vit les derniers mois de la dictature. Les premières élections démocratiques auront lieu quelques mois plus tard, en octobre 1983. La dictature est alors dirigée par sa quatrième junte, qui a pris le pouvoir après la guerre des Malouines. Évoquée à plusieurs reprises dans le film, cette guerre a été une véritable catastrophe pour la dictature et a accéléré la chute du régime.

L'une des premières séquences montre Alicia face à sa classe, pour son premier cours d'histoire de l'année. Elle affirme à ses élèves que « comprendre l'histoire nous aide à comprendre le monde » et

qu'« aucun peuple ne peut survivre sans mémoire ». Comment comprenez-vous ces deux phrases ?

C'est presque une incongruité de mettre des phrases pareilles dans la bouche d'Alicia ! On voit à quel point son personnage ne sait rien de l'Histoire et croit tout ce qu'on lui raconte. Pour moi, il faut donc interpréter ces phrases comme une profession de foi de l'équipe du film : le but avoué est que cette Histoire officielle soit une pierre apportée à l'Histoire et à la mémoire argentines. Il faut rappeler que le film est sorti en 1984, très peu de temps après la chute de la dictature. Il est donc urgent de faire comprendre aux Argentins ce qu'il s'est passé pendant cette période, pour éviter que l'histoire se répète.

Une autre phrase forte entendue dans le film est celle lancée à Alicia par un de

ses élèves : « L'Histoire est écrite pas les assassins ». Faut-il comprendre cette phrase de manière littérale ?

Oui. Pendant les années de dictature, il y a eu une vraie volonté de la junte d'écrire l'histoire de cette période. En avril 1983, le gouvernement promulgue le « Document final », un texte produit par la junte pour raconter ce qu'il s'est passé dans le cadre de la lutte contre la « subversion ». Si l'on prend l'exemple des disparitions forcées, le régime admet, dès 1979, que des personnes ont disparu. Mais l'Histoire est écrite de façon à dédouaner le régime : les disparus sont présentés comme des « subversifs » qui soit se cachent en Argentine soit vivent un exil doré. Dans le film, c'est ce qui est reproché à Ana, la meilleure amie d'Alicia qui revient tout juste d'exil.

Après la chute du régime, comment se sont construites l'Histoire et la mémoire des crimes de la dictature ?

Il faut distinguer plusieurs périodes. À la





chute de la dictature, l'urgence est d'obtenir des informations pour retrouver les disparus, dont certains sont peut-être encore en vie. Ce mouvement est porté par des associations comme les Mères et les Grand-Mères de la Place de Mai - on voit d'ailleurs beaucoup ces dernières dans le film de Luis Puenzo.

Au niveau national, le premier gouvernement démocratique, dirigé par Raul Alfonsín, cherche à mettre en place des outils pour comprendre ce qu'il s'est passé. Il crée notamment la CONADEP, la Commission nationale sur la disparition de personnes.

Dans un second temps, quand l'espoir de retrouver les disparus s'amenuise, c'est la justice qui prend le relais. S'en suit une multiplication des procédures judiciaires. Mais à cette période, l'armée est encore très puissante et un nouveau coup d'État paraît encore possible. Pour apaiser les tensions,

le gouvernement d'Alfonsín organise, en 1985, un procès de la junte. Neuf hauts responsables sont jugés. L'objectif de ce procès est de reconnaître, publiquement, qu'il y a eu, pendant la dictature, répression d'État, prisonniers politiques, torture, disparitions forcées.

Les premières actions sont donc focalisées sur la justice. Mais la question de la mémoire n'est pas totalement absente. Certains membres d'associations militent notamment pour la non-destruction des lieux de détention des disparus.

À partir de quand cette question de la mémoire devient-elle centrale ?

C'est dans les années 1990 qu'elle commence à prendre plus d'importance. Des monuments en mémoire des disparus sont érigés dans certains quartiers. Mais le gouvernement, dirigé par Carlos Menem entre

1989 et 1999, affirme clairement sa volonté de tourner la page.

Il faudra ainsi attendre la fin des années 1990 pour que la construction de la mémoire devienne une véritable préoccupation nationale. La mémoire prend alors une forme plus pratique : on récupère les centres clandestins de détention pour en faire des lieux du souvenir.

Et qu'en est-il aujourd'hui ? L'Argentine est-elle en paix avec sa mémoire ?

Pas pleinement. La société et l'État ne sont pas toujours d'accord sur les formes à donner à cette mémoire. Il y a notamment un débat permanent sur la transformation des lieux de détention clandestins : certains souhaitent en faire des musées, d'autres appellent plutôt à la création de mémoriaux.

Par ailleurs, avec l'arrivée au pouvoir de Mauricio Macri en octobre 2015, les choses sont en train de changer. Les Kirchner ont énormément fait pour la construction de la mémoire de la dictature. Macri, à l'inverse, a déjà commencé à couper les financements des lieux de mémoire. Une polémique assez vive a éclaté le 24 mars dernier, à l'occasion du 40^e anniversaire du coup d'État de 1976. Macri a participé aux commémorations (il ne pouvait pas faire autrement), mais, le même jour, il recevait le président Obama en visite officielle. Cela a été perçu comme une provocation par certains secteurs de la société argentine.



Alicia est un personnage qui paraît très naïf. Comment est-ce possible qu'une large partie de la population argentine ait, comme elle, pu ignorer les crimes de la dictature ?

Il faut comprendre que les militaires ont toujours pris soin d'expliquer leur action à la population. Ils sont arrivés au pouvoir en clamant qu'ils étaient là pour remettre de l'ordre et qu'ils restaureraient ensuite la démocratie. Évidemment, ils ne communiquaient que sur ce qu'ils voulaient bien

faire savoir. Mais les journaux par exemple n'étaient pas interdits de publication. C'est pour cela qu'Alicia, qui est un personnage crédule, a le sentiment d'avoir des informations et ne va pas chercher plus loin. De plus, la répression dictatoriale a été complètement clandestine. Les disparus n'étaient pas détenus dans des grands camps mais dans de petits centres de détention, des commissariats par exemple, parfois même des maisons particulières. Et il n'y avait pas de règles. On laissait entendre que n'importe qui pouvait dispa-

raître du jour au lendemain. Une partie de la population, terrorisée, préférait ne pas savoir, ou tout du moins se taire.

Quel est l'intérêt, pour Luis Puenzo, d'avoir comme personnage principal quelqu'un qui ne savait pas ? Plutôt qu'un-e militant-e ?

Les militaires sont arrivés au pouvoir en clamant qu'ils étaient là pour remettre de l'ordre, et qu'ils restaureraient ensuite la démocratie.

Encore une fois, il faut rappeler que le film sort en 1984, très peu de temps après la chute de la dictature. Pour rallier les spectateurs au message de son film, Puenzo doit laisser entendre

que la société a elle aussi été victime du régime. C'est pour cela que le film cherche des excuses à Alicia. La scène du confessionnal est à cet égard très intéressante. Alicia raconte son histoire au prêtre (présenté, lui, comme complice de la dictature) : ses parents morts quand elle avait 5 ans, sa grand-mère qui lui fait croire qu'ils sont partis en voyage. Elle a été élevée dans le mensonge, elle est donc conditionnée pour croire les mensonges que le régime, à travers le personnage de son mari, lui raconte.

Que savait-on à l'époque de la sortie du film des enfants volés, ces enfants de disparus arrachés à leur famille et donnés par le régime ?



La première association de proches de disparus est créée en décembre 1976, seulement 9 mois après le coup d'État. Puis en 1977 se créent les Mères et les Grand-Mères de la Place de Mai. Ces associations font rapidement connaître la situation, en Argentine et à l'international. À partir de 1982, les manifestations sur la Place de Mai prennent de l'ampleur : ceux qui s'intéressent à la situation politique en Argentine ne peuvent plus ignorer que des enfants ont disparu.

Sait-on combien de personnes ont disparu, combien d'enfants ont été volés ?

Ces chiffres sont difficiles à établir. Les associations estiment qu'il y a eu 30 000 disparus, chiffre repris par le gouverne-

Les enlèvements étaient un outil de la répression contre la « subversion », ils avaient un objectif politique

Pourquoi le régime a-t-il enlevé ces enfants ? Ne pouvait-il pas les rendre à leur famille biologique ?

C'est la question que pose Roberto, le mari d'Alicia : « Gaby [leur fille adoptive, NDR] n'est-elle pas mieux avec nous ? » Le régime considérait que ces enfants ne pouvaient pas être rendus à leur famille biologique car ils seraient à leur tour devenus des « subversifs », comme leurs parents. Ces enlèvements étaient donc un outil de

ment de Nestor Kirchner. Mais les chercheurs parlent plutôt de 12 000-15 000 personnes. Pour les enfants, c'est encore plus compliqué. Les Grand-Mères de la Place de Mai estiment qu'environ 500 enfants ont été enlevés à leur famille.

la répression contre la « subversion », ils avaient un objectif politique.

Le film a-t-il eu un fort retentissement en Argentine au moment de sa sortie ? Est-ce qu'il a participé au travail de mémoire engagé par la société ?

Deux films ont été extrêmement importants pour construire la mémoire de la dictature : *L'Histoire officielle* et *La Nuit des Crayons* d'Héctor Olivera (*La noche de los lápices*, 1986) qui raconte l'enlèvement d'un groupe de lycéens. Ces deux films ont été utilisés comme outils pédagogiques dans toutes les écoles argentines jusqu'à très récemment - c'est un peu moins le cas depuis le début des années 2000 et la multiplication des films sur ce sujet. *L'Histoire officielle* a donc largement contribué à la construction d'une mémoire de la dictature, même si c'est une mémoire imparfaite car sans nuances : le grand méchant (le régime/Roberto), les gentils (les grand-mères de la Place de Mai) et la société (Alicia), à qui on ment et qui vit dans la peur. D'autres films, plus politiques, sont ensuite venus nuancer et préciser cette histoire de la dictature.

Nadia Tahir est maître de conférence à l'Université Caen-Normandie. Ses recherches portent sur la dictature argentine, les associations de victimes, les politiques et les lieux de mémoire. Elle a notamment publié Argentine : mémoires de la dictature, Presses Universitaires de Rennes, 2015.





Minutage	Descriptif de la séquence	Pistes pédagogiques
00:00:00-00:06:42	Inicio del curso escolar en un instituto de chicos, es una mañana lluviosa de 1983. Cantan el himno nacional Argentino. La profesora de historia, Alicia Marnet Ibáñez, presenta su clase a unos alumnos agitados. Les recuerda la importancia de la Historia para entender el mundo que les rodea : « La historia es la memoria de los pueblos »	La escuela en Argentina en 1983 Historia y memoria
00:06:42-00:13:22	Alicia baña a su hija Gabi que canta una canción de María Elena Walsh « El país de no-meacuerdo ». La criada llega para ayudarla y su marido Roberto aparece con una muñeca para Gaby de regalo. Se preparan para cenar con gente importante de la élite Argentina. Se habla de política y negocios, entre varios comentarios sarcásticos comprendemos que Alicia es estéril.	
00:13:22-00:16:32	En el instituto, el profesor de literatura interpreta con los alumnos una obra de teatro entre agitación y risas. Cuando llega Alicia todo el mundo se sienta, avergonzado. « La literatura y la historia siempre se encuentran » dice el profesor antes de irse.	Asignaturas y profesores
00:16:32-00:19:47	Alicia se encuentra con sus amigas en un lujoso restaurante. Se reencuentra con Ana, una amiga exiliada desde hace años y que acaba de volver. Dora, en cuanto a ella, hace comentarios desagradables sobre los hijos de otra mujer arrestados por la Junta Militar, así como sobre Ana, a la que habría causado problemas denunciándola años atrás. Ana la hace callar violentamente.	
00:19:47-00:31:12	Ana se queda a cenar en casa de Alicia y Roberto no parece apreciar la situación. Las dos amigas beben y llega el momento de las confesiones. Ana cuenta su arresto y la tortura que le infligieron. Parece ser que fue a causa de Pedro, su ex-compañero, en busca y captura por la Junta. Ana cuenta el martirio de las escenas de las que fue testigo, como el robo de los niños a las mujeres embarazadas y la adopción de esos niños a las familias ricas. Alicia empieza a sentirse mal. Gaby, su hija, podría ser una de esas niñas.	La historia de los exiliados
00:31:12-00:34:49	De vuelta a clase, uno de los chicos hace una exposición. El tema empieza a girar sobre la libertad de prensa y los cadáveres de los disidentes arrojados al mar. Alicia dice que son solo teorías sin pruebas, y uno de los alumnos le responde que no hay pruebas porque « la historia la escriben los asesinos »	Historia y memoria



00:34:49-00:41:26	En el cumpleaños de Gaby, un mago divierte a los niños. Gaby va a jugar sola en su habitación con su muñeca cuando los niños irrumpen violentamente con pistolas y destruyen todo. Gaby empieza a gritar atemorizada, obviamente traumatizada con recuerdos lejanos pero grabados en su inconsciente. Alicia intenta hablar con su marido de las dudas sobre la adopción de Gaby, pero Roberto no quiere decir nada.	
00:41:26-00:54:29	Los alumnos de la clase llenan la pizarra con las fotos y los artículos de los asesinados por la junta. Alicia se pone muy nerviosa. Benítez, el profesor de literatura, sube en el coche con ella, y charlan de las ideas « subversivas » de sus alumnos. Alicia pregunta sobre los desaparecidos, le parece increíble. Frente a ellos una manifestación de las familias de los desaparecidos corta el paso y Alicia empieza a darse cuenta de la amplitud de la situación. En el despacho de su marido, Machi pierde la calma porque sabe que va ir a la cárcel. Roberto se va de viaje durante una semana, dejando a Alicia con sus preguntas sobre la pequeña.	Contrapoderes de la historia oficial: la prensa, las manifestaciones las abuelas de la plaza de mayo
00:54:29-01:00:25	Alicia va a la maternidad donde nació su hija para tratar de encontrar al doctor Jaifer y a la madre biológica. En el confesional, cuenta como su abuela le mintió toda su infancia sobre sus padres, que murieron en un accidente de coche. Lo compara con la situación de su hija : « Si no sé la verdad sobre Gaby, nada sería verdad ». El cura sabe la verdad sobre la niña, pero se niega a contárselo, a pesar del dolor de la madre.	El papel de la iglesia en la dictadura
01:00:25-01:04:40	En el pediatra, Alicia comienza a coleccionar información sobre su hija para encontrar a la madre biológica y le pide a Ana que la ayude. En el hospital de La Plata los archivos de 1978 « no están disponibles ». Otra mujer buscando a su familia tampoco encuentra respuestas.	
01:04:40-01:12:31	Alicia y Roberto van de visita a casa de los abuelos. El padre de Roberto es un exiliado de la guerra de España. Discuten durante la comida, porque el abuelo reprocha a su hijo Roberto su « amor por el dinero » y su manera de ganarse la vida. Roberto desprecia las ideas anarquistas de su padre que considera arcaicas y en contra del progreso y la modernidad.	Dos visiones de la historia
01:12:31-01:17:15	Alicia continúa su investigación junto a la mujer que conoció en el hospital, a la que hace creer que busca a un bebé. Roberto empieza a notar el cambio de actitud en su mujer.	
01:17:15-01:21:36	Alicia empieza a reconciliarse con sus alumnos, sobre todo con Costa, el más contestatario de todos.	
01:21:36-01:26:31	Cuando va a buscar a la niña al colegio, varias abuelas de la plaza la están espiando. Descubren su secreto. Por la noche, Roberto, ebrio, culpa a Ana de las sospechas de Alicia sobre su hija, y deja escapar información sobre Pedro, el disidente por el cual Ana fue torturada. Alicia empieza a ver la amplitud de los secretos a su alrededor.	Las abuelas I

01:26:31-01:33:19	Llevando a Gaby al colegio, una de las mujeres de las familias de los desaparecidos espera a Alicia. Le enseña fotos de su hija mientras le narra la emocionante historia de su boda y finalmente una foto de su hija pequeña que se parece muchísimo a Gaby. Las dos mujeres lloran, manos unidas, muy emocionadas.	Las abuelas II
01:33:19-01:40:01	En un parking, Ana se encuentra con Roberto. Discuten violentamente. Ana piensa que Roberto la denunció a la junta. Más tarde Roberto pierde la calma en casa por una conversación al teléfono que parece incriminarlo en un asunto turbio. Alicia va a encontrarse con Sara, la abuela de la plaza de mayo. En el metro, Alicia le pregunta : « Si Gaby es su nieta, qué hacemos ? »	
01:40:01-fin	Alicia invita a Sara, la abuela, para que conozca a Roberto en su casa. Este pierde la calma por completo y la echa de su hogar. Acaba por confesar el origen de su hija y su implicación en un importante caso de corrupción. Alicia hace creer a Roberto durante unos segundos que la niña ha desaparecido, para darle una lección (en realidad la niña está en casa de su abuela). Roberto pega violentamente a su mujer rompiéndole los dedos de la mano con una puerta hasta que confiesa. La madre de Roberto llama para que Gaby diga buenas noches a sus padres y la niña canta a su madre la canción que se sabe de memoria : « En el país de nomeacuerdo». Alicia se va de casa, dejando las llaves y vemos a Gaby cantando la misma canción y balanceándose en la silla.	Alicia frente a la verdad

Activité 1

Antes de la película

Siempre hay dos versiones de la historia, la oficial y la real



1/ El Cartel original

1/ Observa detenidamente el cartel original de la película y descríbelo en detalle.

Utiliza: abrazar, tener en brazos, sonreír

2/ ¿Qué impresión se desprende de esta familia?

Forma, con los adjetivos siguientes, los sustantivos que necesites: feliz, tranquilo/a, alegre, cariñoso/a, amoroso/a, protector/a, seguro/a, contento/a, unido/a...

3/ ¿Cómo será esta familia, en su versión oficial, si pensamos en la foto del cartel?

Utiliza el futuro para expresar la hipótesis y los adjetivos del ejercicio anterior

4/ Lee la frase del cartel en relación con el título: “Siempre hay dos versiones de la historia, la oficial y la real”. Haz dos hipótesis para decir de qué puede tratar esta película, lo que tu imaginas.

Utiliza: A lo mejor + presente de indicativo o Quizás, tal vez, acaso + presente de subjuntivo, para emitir una hipótesis

- A lo mejor

-Quizás



II/ La historia de Argentina

Lee en este link la cronología de la historia reciente de Argentina:

http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/espagnol/file/am_latina/argentina/cronologia_dictadura_argentina.pdf

Ahora completa el siguiente cuadro con las fechas o el acontecimiento que falta:

Acontecimiento histórico	Fechas
	1973
Golpe de estado militar. Jorge Videla toma el poder.	
	1982
Alfonsín es elegido presidente, Argentina vuelve a la democracia	





Juan y Eva Perón



Jorge Rafael Videla



Raúl Alfonsín

Exposición oral:

Busca en internet información sobre estos tres famosos presidentes argentinos y preséntalos a la clase. Tienes que contar cuándo gobernaron, cuál era su ideología y qué tipo de régimen político pusieron en marcha.

Utiliza el pretérito indefinido para hablar del pasado

La película que vas a ver se desarrolla en Argentina en 1983, unos meses antes de la caída del gobierno dictatorial de la Junta Militar presidida por Jorge Videla. Esta dictadura militar comenzó en 1976 y se autodenominó de “Reorganización Nacional”. Utilizó la represión ilegal, la violencia indiscriminada, persecuciones, tortura sistematizada, desaparición forzada de personas, manipulación de la información y otras formas de terrorismo de Estado. Se estima que durante ese período las fuerzas represoras del gobierno hicieron desaparecer a aproximadamente 30 000 personas.

Piensa en el título de la película « La historia oficial »

¿Crees que estos procedimientos del terrorismo de estado formaban parte de La historia oficial de Argentina en 1983 cuando la dictadura todavía no había terminado? ¿Puedes imaginar cómo sería entonces la historia oficial?

Utiliza el condicional

Activité 2

Historia y Memoria: "El país de nomeacuerdo"

Presenta a los personajes principales de la película y di que relación hay entre ellos.

Utiliza los verbos: *llevarse bien/mal con, tener buenas/malas relaciones con...*



Alicia y Gabi



Roberto



El padre de Roberto



Ana



2/ Recuerda el principio de la película. Alicia se presenta ante los alumnos y presenta su asignatura. ¿Te acuerdas de la asignatura que enseña Alicia?

Atención: recordar (ue) + COD y acordarse (ue) de

3/ ¿Conoces los nombres de todas las asignaturas en español?

Asocia cada una de ellas con su equivalente:

EPS	•	• Inglés
Mathématiques	•	• Ciencias Naturales
Physique-Chimie	•	• Matemáticas
SVT	•	• Física y química
Anglais	•	• Lengua y literatura
Français	•	• Educación física y deportiva

4/ Vuelve a ver en este video la primera secuencia de la película:

https://www.youtube.com/watch?v=yG4_b5t-SsY

y después ordena lo que hace Alicia, la profesora, el primer día de clase:

Pasa lista/ Se presenta/ Pide silencio/ Presenta su asignatura / Da unas advertencias/ Habla del horario / Escribe la fecha

Primero

Luego **y**

Después

Más tarde

Finalmente





Alicia – ¡Silencio, señores, por favor ! Silencio, por favor... Mi nombre es Alicia Marnet de Ibáñez, algunos ya me conocen... La materia que vamos a ver juntos es Historia Argentina. Vamos a tratar sobre las Instituciones políticas y sociales desde 1810. Vamos a tener tres horas semanales, lo cual

5 no es mucho... y quiero advertirles tres cosas. No me gusta perder el tiempo, creo en la disciplina... y no regalo las notas... Algunos ya lo recuerdan, ¿verdad? Comprender la Historia es prepararse para comprender el mundo. Ningún pueblo podría sobrevivir sin memoria... Y la Historia es la memoria de los pueblos. Alara, Sebastián...

10 **Alara** – Presente.

Alicia – Álvares Rodrigo.

Álvares – Presente.

Alicia – No lo veo.

Álvares – Yo.

15 **Alicia** – Artemi Rubén.

Artemi – Acá.

Alicia – Belaustegui Manuel.

Belaustegui – Presente.

20 **Alicia** – Burman Alexandro.

Burman – Presente.

Alicia – Costa Horacio.

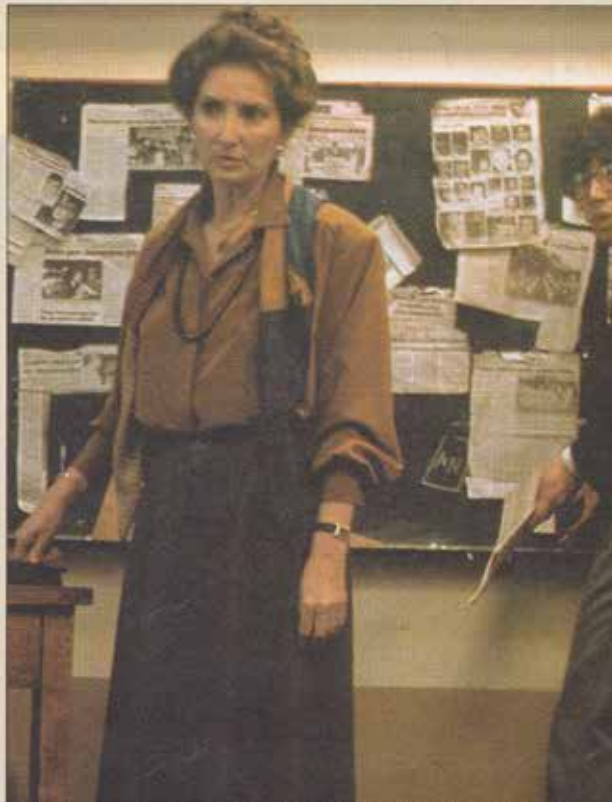
Costa – Presente.

25 **Alicia** – Cullen Martín.

Cullen – Acá señora.

Alicia – ¡Señores! ¡Por favor!

Luis Puenzo (argentino),
guion de la película
La historia oficial (1985).



5/ Has escuchado como habla Alicia de la Historia, a sus alumnos, para presentar la asignatura. Dice que “la historia es la memoria de los pueblos” y que “ningún pueblo puede sobrevivir sin la memoria”.

En pequeños grupos vais a ver esta presentación sobre la memoria en la historia oficial, para después contestar a las preguntas:

<https://prezi.com/zjt3kub0nxz2/la-memoria-en-la-historia-oficial/>

6/ ¿Qué historia enseña en clase Alicia a sus alumnos?

¿Desde qué punto de vista?

Utiliza un punto de vista subversivo, oficial, critico, analítico, realista, objetivo...

7/ Un alumno le dice a Alicia que la historia la escriben los asesinos.

¿A qué se refiere el alumno ?

Referirse (ie) a...

8/ ¿Cómo podrías calificar esa otra historia que no es la “historia oficial”?

Elige los adjetivos que te parezcan mas adecuados y justifícalos:

OBJETIVA/SUBJETIVA

REAL/IRREAL

OCULTA/TRANSPARENTE

SILENCIADA

COMICA

TRAGICA/FELIZ

DE HORROR

9/ “La clase y la familia de Alicia son microcosmos de la guerra sucia en el mundo exterior”

¿en qué sentido?

¿Cuáles son los paralelos entre la clase de historia de Alicia, su familia y lo que pasa en el país?

Utiliza: hay un paralelo entre...y..., es lo mismo/ c’est pareil, se parece a/ cela ressemble a...

10/ ¿Cuáles son los hechos silenciados, ocultados y negados en Argentina durante la dictadura de 1976 a 1983 y que has podido entrever a lo largo de la película?

Haz una lista :

-
-
-
-

Vuelve a ver la escena de Alicia en el confesional (00:54:20)

11/ La búsqueda de la verdad es muy importante para Alicia, ¿qué le ocurrió cuando era pequeña?

Elige la respuesta correcta:

- su abuela murió cuando era pequeña
- sus padres murieron en un accidente y su abuela le mintió
- tuvo un accidente de pequeña y nunca lo contó



12/ Alicia necesita saber la verdad sobre Gabi, por eso dice: « Si no sé la verdad sobre Gaby, nada sería verdad ». ¿Pensas que el cura le ayuda en su sufrimiento, en sus dudas, resuelve su problema o le aporta algo?

Utiliza: no solo...sino que además...

13/ La postura del cura fue muy frecuente en Argentina durante la dictadura, puesto que la iglesia estaba cerca ideológicamente de la Junta Militar que dirigía el país.

¿Qué puedes concluir sobre el papel de la iglesia en este periodo de terrorismo de estado que vivió Argentina?

Utiliza: Ser cómplice de...Actuar al amparo de/ agir sous la protection de...

A partir de 1983 con el restablecimiento de la democracia, el gobierno de Raúl Alfonsín inició un período de revisión de los procesos genocidas perpetrados por el gobierno militar que lo precedió. Se creó así la Comisión Nacional de la Desaparición de Personas (CONADEP) pero también se promulgó la Ley de Punto Final en 1986, que prohibía las persecuciones penales contra los crímenes cometidos durante la dictadura. Es decir que por cuestiones de estrategia política se llegó a una situación de «olvido estatal», delegándoles la ardua tarea de reclamar por los crímenes de lesa humanidad cometidos entre 1976 y 1983, así como también de mantener viva la memoria de un pasado reciente trágico, a las organizaciones de Derechos Humanos.

El gobierno Kirchnerista (2003-2007, Nestor Kirchner y 2007-2016, Cristina Kirchner) logra separarse notoriamente del resto de los gobiernos democráticos que lo precedieron. Desde el mismo momento de asumir la candidatura planteó en su discurso su abierto rechazo a los crímenes cometidos durante la última dictadura militar. Nestor Kirchner pidió perdón en nombre del Estado por haber callado durante 20 años las atrocidades de la dictadura. Una clara acusación a los gobiernos democráticos que se sucedieron a partir de 1983 hasta «la era kirchnerista», de no haber actuado como debieron hacerlo.



Cuestionario de comprensión escrita

Lee este artículo de prensa:

El exdictador argentino Jorge Rafael Videla ha vuelto a insistir en que los militares libraron «una guerra justa» al alegar hoy en el juicio por crímenes de lesa humanidad del régimen militar (1976-1983) por los que se le juzga en un tribunal de la ciudad de Córdoba, en el centro de Argentina.

Argentina vivió «una guerra no clásica, irregular, yo diría que su signo distintivo fue la imprecisión» porque no se puede determinar «cuándo empezó», aseguró en su alegato, previo al dictado de la sentencia previsto para mañana, miércoles, por el tribunal cordobés. «La agresión terrorista buscaba la destrucción de bienes materiales o de personas», subrayó Videla, de 85 años, quien es juzgado junto a otros 29 acusados, entre ellos el general Luciano Benjamín Menéndez, por los crímenes contra 31 presos políticos. También se les juzga por los secuestros y torturas de cinco expolicías y el hermano de uno de ellos en jurisdicción del Ejército en Córdoba.

Videla insistió en que la guerrilla que actuó en Argentina en los años 70 pretendía instalar un régimen marxista leninista «con personal entrenado en Cuba, Siria, Palestina o bien en este país». Dijo que los grupos guerrilleros actuaban «con armas provistas por la Unión Soviética o de fábricas clandestinas, con financiación soviética o el botín de secuestros» de empresarios. El exdictador reclamó, además, «el honor de la victoria» ante la guerrilla y remarcó que asume «todas sus responsabilidades» como jefe del Estado, cargo que ocupó entre 1976 y 1980.

Martes, 21 de diciembre del 2010, *El Periódico Internacional*



Vocabulario

Alegar: Faire valoir

Un alegato: Un plaidoyer

Juzgar: Juger

Un juicio: Un jugement



Contesta a las siguientes preguntas :

1/ ¿Por qué tipo de crímenes se juzga en Córdoba a Videla en 2010?

2/ ¿Junto a qué otras personas se le juzga?

3/ Subraya la respuesta correcta. En su alegato Videla :

- condena los crímenes de los militares
- justifica la dictadura
- defiende la guerrilla

4/ Según el dictador, Argentina tuvo que librar una “guerra justa” de carácter irregular e impreciso contra subversivos de izquierdas en los años 70 apoyados por la Unión soviética.

Busca tres frases del texto que justifican esta afirmación de Jorge Videla:

-
-
-

5/ ¿Qué postura adopta Videla en su juicio en 2010? Elige la respuesta que te parezca más adecuada y justifícala con un elemento del texto.

- a) de arrepentimiento
- b) presuntuosa y arrogante
- c) de humildad y silencio

6/ Ahora busca en el diccionario la definición de “crímenes de lesa humanidad” (los cargos por los que se acusa a Videla 25 años más tarde) y da una definición con tus propias palabras.



Escucha “En el país de nomeacuerdo” la canción de la cantautora argentina María Elena Walsh que compuso muchas canciones infantiles:
<https://www.youtube.com/watch?v=Hefpu5XTWsY>

EN EL PAÍS DEL NOMEACUERDO

”En el país de Nomeacuerdo
doy tres pasitos y me pierdo”.

Un pasito para allí
no recuerdo si lo di.
Un pasito para allá,
ay, qué miedo que me da.

Un pasito para atrás,
y no doy ninguno más
porque ya, ya me olvidé
dónde puse el otro pie.

Recuerda la escena final de la película y cuéntala.

¿En el caso de Alicia y Gabi, de qué les da miedo acordarse ? o ¿qué prefieren no recordar?

Utiliza los verbos *acordarse (ue) de*, *recordar (ue) +COD* y *olvidar*

A Alicia le da miedo

.....

Gabi

.....

Alicia

.....

La madre y la hija

.....

Explica en qué medida la actitud de Alicia a lo largo de la película y la canción de María Elena Walsh, es una metáfora de la actitud de la mayoría de la población argentina durante el periodo de la dictadura.

Utiliza para responder: *en la medida en que...*





Activité 3

Los desaparecidos

I/La búsqueda de Alicia

En la “Historia oficial” asistimos a la búsqueda de Alicia de la verdad sobre el origen de su hija Gabi y en paralelo a la búsqueda de las madres de la plaza de mayo de sus hijos y nietos desaparecidos.

1/ Las dudas de Alicia se desencadenan con la llegada de su amiga Ana y lo que ella le cuenta sobre lo que ella vio mientras era torturada.

Recuerda lo que le cuenta Ana a Alicia (00:19:47 - [La historia de los exiliados](#)) y haz un resumen.

Utiliza la forma pasiva: Ser + participio pasado y los verbos: arrestar, torturar, sacar información, asesinar, separar a los hijos/as, dar en adopción

2/ Más tarde Alicia se ve confrontada a los recortes de prensa que sus alumnos ponen en la pizarra, a las manifestaciones de las madres que buscan a sus hijos desaparecidos y a todas las denuncias contra la dictadura y la represión sufrida en los últimos años (00:41:26 - **Contrapoderes de la historia oficial: la prensa, las manifestaciones, las abuelas de la plaza de mayo**).

Benítez, el profesor de literatura le dice a Alicia: “Siempre es más fácil creer que no es posible, ¿no? Sobre todo porque para que sea posible se necesitaría mucha complicidad, mucha gente que no lo pueda creer aunque lo tenga adelante”.
¿De qué está acusando Benítez a Alicia cuando le dice eso?



Vocabulario

- ser cómplice con...
- la complicidad
- no querer ver
- no querer saber

3/ Fíjate estos fotogramas de la película, los diferentes planos utilizados (plano corto, medio o americano, plano general), la oposición de los personajes y el punto de vista y descríbelos.



1



2



3



4

4/ Ahora di que impresión le producen a Alicia las abuelas cuando van a verla a la salida del colegio con Gabi.
Fíjate en las miradas y elige la respuesta más adecuada justificándola:

AMENAZA

MIEDO

TEMOR

SUSPENSE

ANGUSTIA

RABIA

VERGÜENZA

5/ Traduce las frases siguientes

Recuerda: va + gérondif = peu à peu, Terminar por = finir par



Alicia va perdiendo el miedo y tomando conciencia de lo que pasa.



Ella va acercándose a las madres y termina por escuchar la historia de la desaparición de los hijos de Sara.





6/ Ahora recuerda de nuevo la foto de familia del cartel, y compárala con este fotograma del final de la película.

Utiliza: mientras que , en cambio, al contrario... para comparar

7/ ¿Cuál es entonces la historia oficial de la familia de Alicia?

Y ¿la otra historia de su vida privada, esa que Alicia no conoce al principio de la película y que acaba por descubrir ?

Utiliza: Darse cuenta de...Tomar conciencia de....Acabar sabiendo que... Terminar por descubrir que...

II/Las madres de Plaza de Mayo

Comprensión oral

Tienes que escuchar atentamente este reportaje de Telesur.

<https://www.youtube.com/watch?v=S3me2wogxNc>

Puedes visionarlo tres veces tomando notas y después redactar en francés todo lo que hayas entendido. También puedes ir paso a paso, completando el siguiente cuestionario:

1/ Elige la respuesta correcta. Se trata de un reportaje de televisión para celebrar:

- la desaparición de las madres de la plaza de mayo
- el 36 aniversario de la lucha de las madres de la plaza de mayo
- la existencia de 36 madres de la plaza de mayo

2/ Completa la frase:

Hace.....años,
mujeres se unieron en la plaza de mayo de
.....para exigir por la vida
de sus que estaban
.....

3/ Elige la respuesta correcta. La mujer que habla siente:

- Angustia y desesperación
- Ansiedad y temor
- Terror y cansancio



Justifica tu respuesta.

4/ Azucena Villaflor, una de las iniciadoras de la lucha de las madres, se convirtió en un testimonio de la tortura del régimen de la dictadura por:

- haber sido secuestrada y desaparecida, su cuerpo fue arrojado al mar y más tarde descubierto.
- sus hijos fueron torturados y arrojados al mar
- su lucha junto a otras 14 mujeres

5/ Explica por qué las madres de la plaza de mayo son consideradas como defensoras de los derechos humanos.



Las madres de la plaza de mayo comenzaron su lucha y la búsqueda de sus hijos desaparecidos, en 1977, enfrentándose a la represión de la dictadura con gran valor y coraje. Hoy su lucha continúa, ya son abuelas y todavía hoy siguen buscando a sus nietos que fueron muchas veces adoptados por las familias cercanas al régimen de manera inhumana y completamente ilegal, borrando su identidad.

Vas a visitar la página oficial de las abuelas de la plaza de mayo : <https://www.abuelas.org.ar/>

Navega por la página para leer la historia de esta asociación y ver las fotografías desde 1977 cuando empezaron su lucha. Ahora busca este anuncio y consúltalo:

Vos podés ser uno de los nietos que estamos buscando. Si naciste entre 1975 y 1980 y tenés dudas sobre tu origen.

<https://www.abuelas.org.ar/caso>

6/ Imagina que tú naciste entre 1975 y 1980 y que tienes dudas sobre tu verdadera identidad y sobre tu origen. Decides escribir a las abuelas de la plaza de mayo para contarles tus dudas y como te sientes. Escribe una carta.

Conjugación en pretérito del verbo Nacer: *nací, naciste, nació, nacimos, nacisteis, nacieron*

Buenos Aires,

Queridas abuelas:

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Esperando recibir una respuesta suya, se despide atentamente

.....



Vocabulario

- Sentirse (ie/i) diferente, extraño, raro, ajeno a...: Se sentir différent /e, étrange, bizarre, étranger à...
- Tener dudas: Avoir des doutes
- Reconocer en las fotografías: Reconnaître sur les photos
- Tener ciertos rasgos, un parecido a...: Avoir une ressemblance
- El origen (masc.): L'origine
- He escuchado que...: J'ai entendu dire...

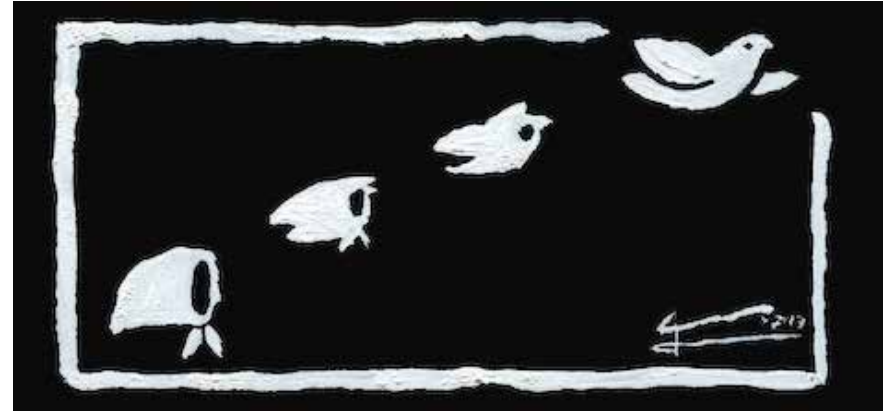




7/ ¿Cuál es el complemento de ropa que se ha convertido en signo distintivo de las madres de la plaza de mayo desde que comenzaron su lucha?

- LA FALDA LA BLUSA DE FLORES
- LOS CARTELES EL PUÑO EN ALTO
- EL PAÑUELO BLANCO EL BOLSO

8/ Utiliza seguir + gérondif / continuer à/de... para expresar la continuidad en la lucha de las abuelas y en el uso que siguen haciendo de su signo distintivo.



9/ Observa el dibujo y descríbelo.

Utiliza la forma progresiva ir + gérondif = peu à peu y los verbos convertirse (ie/i), aparecer, transformarse

El pañuelo blanco:

- Convertirse:
- Transformarse:

Una paloma blanca:

- Aparecer:y se va volando.

10/ ¿Qué significa este dibujo para ti?
¿Por qué el pañuelo de las madres se convierte en una paloma?

Chansons à utiliser en classe :

- *A Las madres de mayo* de Ismael Serrano, en Youtube:
<https://www.youtube.com/watch?v=y38awS3naLE>

y la letra de la canción:

<http://www.musica.com/letras.asp?letra=839607>

- *Desapariciones* de Rubén Blades:

https://www.youtube.com/watch?v=NSdb_uzkBc0

Sites internet :

- Una secuencia sobre memoria y dictaduras:

<http://ww2.ac-poitiers.fr/espagnol/spip.php?article128>

- Preparación de un debate en clase sobre los desaparecidos:

<http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/espagnol/articles.php?lng=fr&pg=1036>

Pour la classe de LELE :

- *A veinte años, Luz*, premier roman de Elsa Osorio paru en 1998, raconte l'histoire de Luz, une jeune femme argentine qui, à vingt ans, à la naissance de son enfant, commence à avoir des doutes sur ses origines. Elle suit son intuition dans une recherche qui lui révélera l'histoire de son pays, l'Argentine.

Le site officiel de l'auteure propose un résumé, un extrait, et ce qui en a été dit dans la presse :

<http://www.elsaosorio.com/espanol.html>

Pour la classe de 3^e :

Actividad pedagógica: "Primer día de clase" avec une fiche de travail

<http://profdespagnol.blogspot.com.es/2012/09/pasando-lista.html>

- Séquence pour les 3^e : la vuelta al cole

https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/jcms/c_136535/fr/sequence-pour-une-classe-de-3e-la-vuelta-al-cole

- Séquence de rentrée pour les 3^e bilangues avec des révisions sur les questions d'identité :

<https://hermannespagnol.wordpress.com/2013/08/17/sequence-1la-escuela-no-es-rutina/>



Sitographie

Bande d'annonce du film remasterisé :
<https://www.youtube.com/watch?v=G5cU7X0nIUA>

Bande d'annonce en espagnol :
<https://www.youtube.com/watch?v=O0CyRCRvSh4>

Internet Movie Data Base :
<http://www.imdb.com/title/tt0089276/>

Documents sur l'Argentine (Histoire et géographie, la dictature militaire, culture):
<http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/espagnol/articles.php?lng=fr&pg=354>

Critiques en Français:
<http://www.avoir-alire.com/l-histoire-officielle-la-critique-du-film>

<http://www.telarama.fr/cinema/films/l-histoire-officielle,6390.php>

Critiques en Espagnol:
<http://www.aletheia.fahce.unlp.edu.ar/numeros/numeros/numero-8/articulos/lo-pensable-de-una-epoca.-sobre-la-historia-oficial-de-luis-puenzo>
(Analyse du film par Marcela Visconti)

<http://www.fotogramas.es/Peliculas/La-historia-oficial>

http://www.madrimasd.org/blogs/imagen_cine_comunicacion_audiovisual/2012/12/14/126074

<https://fernandoperales.wordpress.com/cine/la-historia-oficialun-film-presente/>

<http://www.aletheia.fahce.unlp.edu.ar/numeros/numeros/numero-8/articulos/lo-pensable-de-una-epoca.-sobre-la-historia-oficial-de-luis-puenzo>

